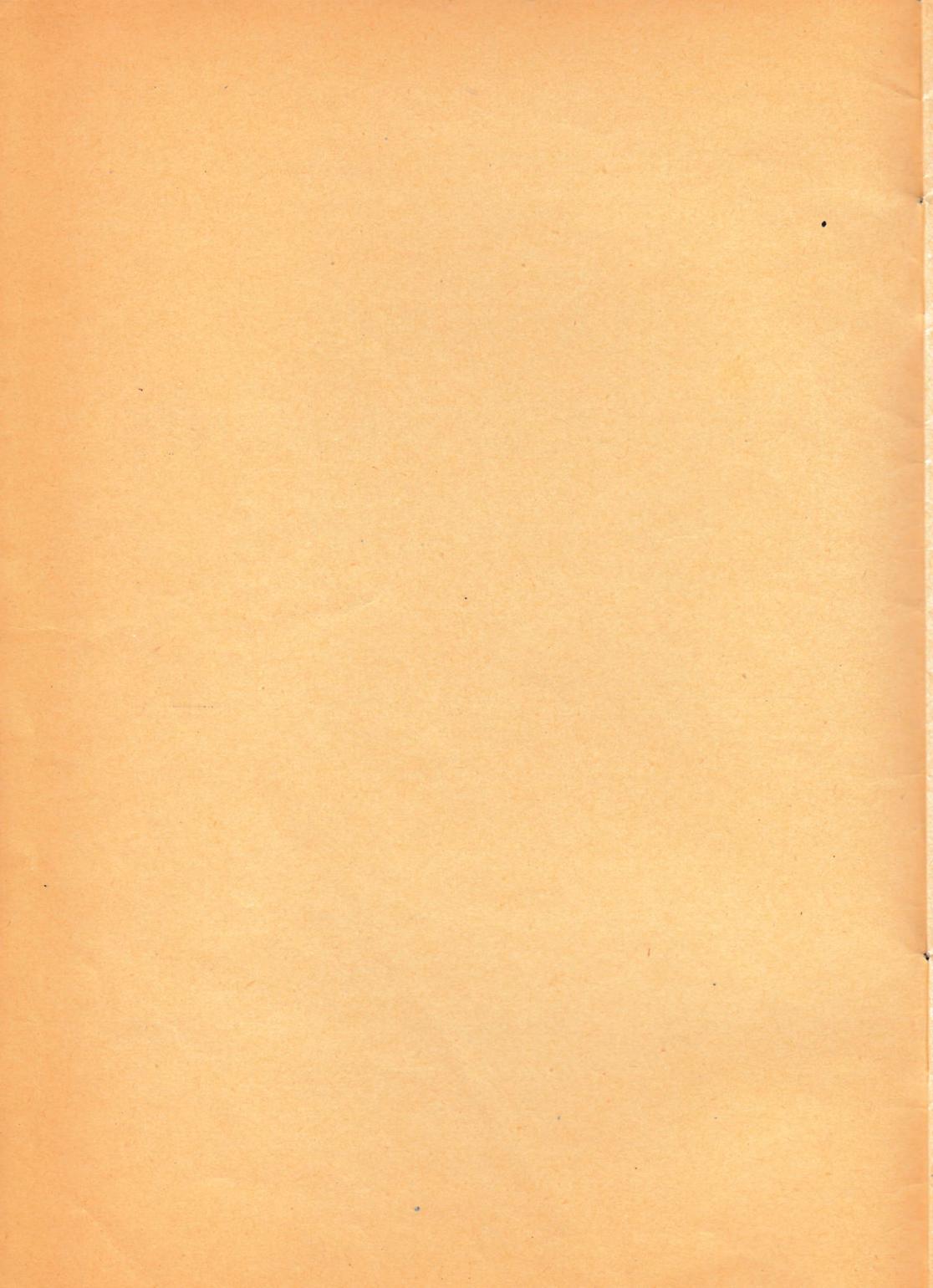


---

LA VÉRITÉ  
SUR LES ÉVÉNEMENTS  
DE PALESTINE

---

Mémemorandum  
de l'Union mondiale ouvrière juive  
Poalé-Zion

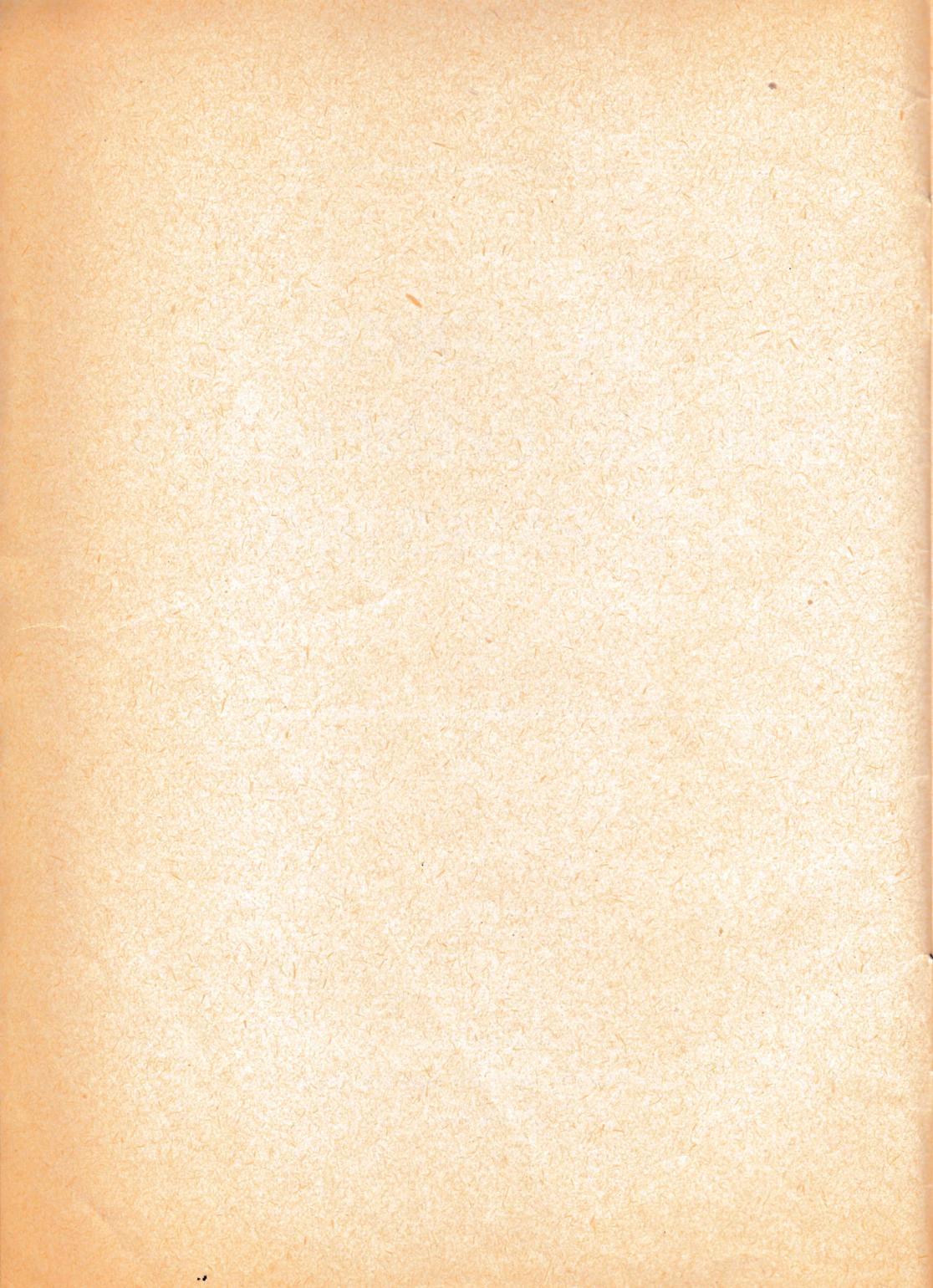


---

# LA VÉRITÉ SUR LES ÉVÉNEMENTS DE PALESTINE

---

Mémemorandum  
de l'Union mondiale ouvrière juive  
Poalé-Zion



## INTRODUCTION

---

### **La Grande-Bretagne et le partage de la Palestine**

*Lorsque M. Bevin soumit la question de la Palestine à l'O.N.U., il était convaincu que l'Assemblée Générale se prononcerait à une majorité de plus des deux tiers contre le projet de partage de la Terre Sainte, en d'autres termes : contre la constitution d'un Etat juif indépendant et souverain dans une partie du pays. Le champ serait alors libre pour une solution du type « fédéraliste » ou « cantonaliste », inspirée du plan Morrison, qui arrêterait définitivement le développement de l'œuvre de reconstruction nationale juive et conserverait à l'Empire britannique cette position stratégique de premier ordre dans le Moyen-Orient : la Palestine.*

*Le chef du Foreign-Office n'épargna aucun moyen pour obtenir ce résultat négatif à l'O.N.U. Mais toutes les manœuvres dilatoires, tous les chantages, toutes les pressions diplomatiques ne purent empêcher l'Assemblée Générale de prendre une décision diamétralement opposée à celle qu'escomptait le Ministre des Affaires étrangères de Sa Majesté.*

*En dépit de cette défaite retentissante de sa politique palestinienne, M. Bevin ne se tint pas pour battu.*

*Par l'organe de son délégué à Lake-Success, Sir Alexander Cadogan, il assura les Nations Unies que la Grande-Bretagne respecterait leurs décisions ; et bien qu'elle refusât d'appliquer elle-même le partage, elle s'engageait toutefois à maintenir l'ordre dans le pays jusqu'à l'abrogation formelle du Mandat, en adoptant une attitude de stricte impartialité à l'égard des deux peuples.*

*La réalité est tout autre.*

*La réalité ? Les faits rapportés par le memorandum qui suit la dépeignent clairement. Et si les événements relatés datent des trois premières semaines de décembre, immédiatement consécutives au vote de l'Assemblée Générale, les conclusions qu'on en*

peut tirer restent entièrement valables aujourd'hui, car la situation n'a pour ainsi dire subi aucune modification.

La réalité, c'est que le Foreign et le Colonial Office veulent saboter la décision de l'O.N.U., empêcher l'application du plan de partage, contraindre les Nations Unies à réviser leur jugement.

De concert avec les chefs extrémistes arabes, les hauts fonctionnaires coloniaux anglais ont établi un plan comportant cinq étapes :

1. faire convoquer une session extraordinaire de l'Assemblée Générale de l'O.N.U. pour repousser la date d'application du plan de partage ;
2. établissement par l'O.N.U. d'un régime provisoire pour une durée d'une année ;
3. pas d'évacuation des troupes britanniques pendant cette période ;
4. au bout d'une année (les troubles continuant « spontanément » en Palestine, et les élections américaines passées), l'O.N.U. revoit la question et décide que le plan de partage est inapplicable ;
5. d'accord avec les Etats arabes, l'O.N.U. impose une solution fédéraliste du problème.

Pour atteindre ces buts, il faut pouvoir montrer au monde que les Arabes unanimes s'opposent à la création d'un Etat juif, que l'application du plan de partage se heurterait à une résistance armée fanatique et plongerait la Palestine dans un bain de sang.

C'est pourquoi, sous le couvert d'une politique de neutralité, les autorités britanniques laissent faire les extrémistes arabes et les agents du Muphti, quand elles ne les favorisent pas directement. Tandis qu'au nom du maintien de l'ordre elles entravent par tous les moyens possibles la défense des Juifs.

Mais voici les faits.

## La vérité sur les événements de Palestine

Tel-Aviv, le 22 décembre 1947.

Le 29 novembre 1947, l'Assemblée Générale des Nations Unies a décidé la constitution de deux Etats indépendants — juif et arabe — à l'intérieur des frontières de la Palestine occidentale. Pendant tout le temps que dura l'examen par l'O.N.U. de la question palestinienne, le gouvernement britannique ne cessa de prophétiser qu'une décision favorable au partage conduirait à des désordres et à des effusions de sang. Les incidents qui se sont produits en Palestine immédiatement après le vote de l'Assemblée Générale montrent que le gouvernement britannique a fait visiblement de son mieux pour que ses prophéties se réalisent. Bien loin de constituer des « démonstrations arabes sporadiques et inorganisées », ainsi que les a qualifiées à la Chambre des Communes le Ministre des Colonies, M. A. Creech Jones, ces incidents forment une partie d'un plan prémédité, visant à saboter la décision de l'O.N.U. et à empêcher par tous les moyens une coopération arabo-juive.

Sur la base de faits précis, nous affirmons solennellement que le gouvernement britannique, conjointement avec le Haut-Comité arabe, est directement responsable de la mort de dizaines et de centaines de Juifs et d'Arabes en Palestine durant ces dernières semaines.

Sur la base de faits précis, nous déclarons que la police britannique et les troupes anglaises elles-mêmes prennent part directement à l'assassinat de Juifs et déploient tous leurs efforts pour entraver l'auto-défense des Juifs contre leurs agresseurs ; que le gouvernement encourage les excitations antijuives et qu'il accorde

sa protection aux émeutiers attaquant la communauté juive. Nous affirmons que la déclaration de M. Creech Jones à la Chambre des Communes, au sujet de bruits selon lesquels des bandes juives auraient attaqué des Arabes, est tout à la fois déloyale et mensongère. De même, la déclaration du Haut-Commissaire selon laquelle « il y aurait eu des attaques arabes contre les Juifs aussi bien que des agressions juives contre des Arabes... » est une odieuse altération de la vérité.

Aussi bien le Ministre des Colonies que le Haut-Commissaire savent pertinemment que les Juifs n'ont jamais eu la moindre intention d'attaquer les Arabes, et que, même après qu'ils eussent été contraints de se défendre contre des agressions meurtrières, ils ont continué à faire appel aux masses arabes, offrant leur amitié sincère et la paix.

Les déclarations faites par les autorités britanniques à Londres et à Jérusalem ne peuvent être interprétées que comme des tentatives de dissimuler les crimes commis par l'Administration anglaise en Palestine et d'encourager les provocations antijuives dont se rendent coupables le Haut-Comité arabe et la Ligue arabe.

La B.B.C. se livre à une propagande identique, d'une part pour tenter de dégager la responsabilité du gouvernement britannique, d'autre part afin d'entretenir une agitation ouverte accompagnée de sinistres pronostics. Ainsi, son correspondant de Jérusalem ne cesse de vanter « la conduite exemplaire de la police anglaise », ses émissions à l'intention des U.S.A. soulignent constamment « la tension croissante dans le Moyen-Orient », tandis que ses émissions en arabe pour le Moyen-Orient multiplient excitations et provocations. La perfidie de ces émissions a déjà été dénoncée par Radio New-York, qui rapporta la vérité quant à la conduite de la police britannique, qui assiste en spectatrice aux incidents et permet aux bandes arabes de se livrer en pleine liberté au pillage dans les villes de Palestine. Le « Columbia Broadcasting Service » révéla que les troubles en Palestine sont mis en scène par un petit groupe d'émeutiers excités, agissant à l'encontre des véritables intentions et désirs de la population arabe.

Nous voulons porter à la connaissance de l'opinion publique mondiale une série de faits qui contribuent à illustrer très clairement les intentions du gouvernement britannique. Les incidents que nous rapportons ci-dessous ne forment qu'une petite fraction seulement de tous ceux qui se sont produits durant quinze jours de troubles. Aucune propagande mensongère ne pourra dissimuler la vérité de ce fait que le gouvernement britannique est en train de jeter la Terre Sainte dans un chaos de feu et de sang et qu'il

allume de façon préméditée un gigantesque incendie à travers toute sa sphère d'influence du Moyen-Orient, de Bagdad par Damas jusqu'au protectorat britannique d'Aden.

## I

### **Le régime britannique ouvre la voie aux émeutiers et aux pillards**

1. 1.-XII.-47. Des troubles éclatent à Jérusalem. Une foule arabe excitée, armée de bâtons et de pierres, se précipite dans la Princess Mary Avenue, qui conduit à la principale position fortifiée de la police anglaise. Cependant, aucune patrouille de police n'est visible dans les environs. Sur leur chemin, les émeutiers lapident une voiture transportant du pain. Le chauffeur appelle au secours. Un détachement de policiers surgit et tire un seul coup de feu en l'air : la foule commence aussitôt à se disperser. Alors les policiers se retirent précipitamment, laissant le champ libre aux émeutiers qui reprennent leur attaque en criant : « Hadj Amin-al-Husseini ! » La voiture est littéralement réduite en pièces.
2. Le même jour, dans Julian's Road, à Jérusalem. Un groupe de pillards met le feu à des magasins juifs. A proximité, des policiers et des soldats britanniques regardent tranquillement la scène, sans jamais intervenir. Le feu s'étend, mais les « protecteurs de la loi et de l'ordre » ne se donnent même pas la peine d'appeler les pompiers. Mais lorsqu'un groupe de Juifs se précipite pour essayer d'apporter de l'aide, la police et les militaires leur barrent immédiatement le passage.
3. Le même jour, dans le centre commercial de Jérusalem. Une foule excitée se livre au pillage, brûlant et détruisant des marchandises. A nouveau, police et armée sont sur les lieux, mais se bornent au rôle de simples spectateurs, sans intervenir.
4. 2.-XII. Jérusalem, près du Jardin municipal. Des pillards mettent le feu à des boutiques et les dévalisent. Un groupe d'officiers britanniques et de sergents de police se tiennent auprès des pillards et les regardent. Des pompiers arabes versent de l'eau sur les foyers d'incendie pendant quelque temps, puis ils cessent. Officiers et sergents britanniques éclatent de rire et crient aux pompiers : « Ne vous pressez pas ! » Les pompiers s'en vont, et les pillards mettent à nouveau le feu en plusieurs points.

5. Même endroit. L'agent de police anglais No 2398, armé de deux mitraillettes, n'en fait pas usage, mais se divertit à prendre des instantanés de la « plaisante » performance des pillards. Un Juif relève son numéro matricule et ceux des voitures de police. L'agent se précipite sur lui, lui arrache le papier des mains et le déchire.

6. Des membres de la Hagana, suivis d'un groupe de Juifs, partant du quartier de Zion, tentent de traverser le cordon de police afin d'atteindre le lieu où les incendies font rage, de sauver les marchandises et prévenir des vols. Des patrouilles armées anglaises tournent aussitôt leurs armes contre eux et leur barrent la route.

7. M. Salomon, représentant de la Communauté juive, demande au Commissaire de district l'intervention de la police ou, le cas échéant, de laisser la Hagana prendre la situation en mains. Le Commissaire de district lui répond : « Attendez encore une demi-heure, et nous en serons maîtres. » Des heures se passent, tandis qu'incendies et pillages se poursuivent sans obstacle. Enfin, la Hagana se fraie un chemin à travers les barrages, et aussitôt les émeutiers, pris de panique, se dispersent précipitamment. Policiers et soldats britanniques se lancent alors à la poursuite des membres de la Hagana.

8. Le feu a été mis au cinéma « Rex ». Des membres de la Hagana se précipitent sur les lieux. Des soldats anglais, « postés en sentinelles », les en empêchent, et ce n'est qu'après de longues négociations avec le Commissaire de district que permission est donnée à quinze hommes de la Hagana de pénétrer dans la zone des troubles. Presqu'aussitôt, les pillages cessent.

9. Une foule sauvage attaque des boutiques et des maisons dans le centre commercial. Les Juifs se barricadent et téléphonent à la police. Aucune réponse. Les émeutiers continuent impunément leurs méfaits.

10. Un groupe de jeunes Juifs, attaqués par les émeutiers à Jérusalem, demandent protection à une patrouille militaire anglaise qui passe à proximité. « Appelez la Hagana ou l'Irgoun Zwai Léumih » leur répond-on. Les jeunes gens se défendent eux-mêmes et peuvent finalement se sauver.

11. Des automobiles juives sont bombardées de pierres, près de Ramleh. Les forces de la police et de l'armée anglaises restent invisibles.

12. A l'entrée du quartier résidentiel juif de Talpioth, près des baraquements militaires d'Allenby, à Jérusalem, l'autobus No 7

est attaqué par des Arabes, en présence d'une patrouille militaire britannique, qui n'intervient pas.

13. Enfin le couvre-feu est décrété à Jérusalem, pour prévenir de nouveaux troubles. Toutefois, l'ordre n'est pas respecté également. Dans la nuit du 3 décembre des bandes arabes violent le couvre-feu, sans que la police intervienne. Au matin seulement, la police s'emploie à protéger les boutiques arabes contre d'hypothétiques attaques de Juifs qui, recherchant leurs biens dérobés, pourraient « peut-être » les piller.

14. 3.-XII. Barnet Street, à la limite entre Jaffa et Tel-Aviv. Des magasins juifs ont été incendiés. Un détachement blindé de police passe. M. Ariel, commandant de la brigade du feu, demande aux policiers d'escorter et de protéger les pompiers pendant leur travail. La police refuse tout d'abord, puis accepte de rouler devant la voiture de la brigade du feu. Mais à peine les deux véhicules ont-ils atteint l'emplacement des incendies, que le camion blindé de la police anglaise s'enfuit, abandonnant les pompiers à eux-mêmes dans le piège.

15. 4.-XII. Six taxis roulent vers l'aéroport de Lydda, suivis d'une escorte militaire. Au carrefour Petah-Tikva-Lydda, une voiture de police se joint à la caravane. Près du village de Yehudiye, un groupe d'Arabes apparaît. Aussitôt le camion de la police accélère, abandonne les taxis et disparaît. Les Arabes se mettent à arroser les taxis de pierres. Les soldats anglais n'interviennent pas, restant « complètement neutres ».

16. « A Lydda, deux dispensaires médicaux, appartenant à des Juifs, ont été détruits, leur équipement dérobé et brûlé » ; ainsi était conçu le communiqué officiel. Mais ce qu'il taisait, c'est que les « forces de sécurité » n'avaient pas bougé le petit doigt pour protéger des institutions que le monde civilisé tout entier considère comme sacrées, même en temps de guerre.

17. Dans Barnet Street, à la limite entre Tel-Aviv et Jaffa. Les émeutiers arabes tentent de pénétrer dans Tel-Aviv. Des membres de la Hagana les repoussent, après qu'il fut devenu évident que la police se confinait dans l'inaction.

18. 3.-XII. De jeunes garnements arabes parcourent les rues de Jaffa et appellent le public à attaquer Tel-Aviv. Cela, sous les yeux de la police et de la troupe anglaises, qui laissent faire.

19. 4.-XII. J. Pinto, un Juif ancien soldat britannique, est poignardé par une foule d'émeutiers, à quelques mètres seulement d'une position militaire anglaise. Les soldats regardent sans intervenir.

20. Pendant des jours et des nuits, les faubourgs de Tel-Aviv sont soumis à une fusillade intense. De Jaffa, fusils et mitrailleuses tirent en direction de Tel-Aviv. Les forces de défense juives prennent position, ripostent, empêchant les émeutiers d'avancer vers Tel-Aviv. Mais ils sont constamment entravés dans leur défense par des voitures blindées de la police britannique.

21. 6.-XII. A Haïfa, dans Harbour Street, une bombe est jetée d'une fenêtre, en face du chantier Berman. La bombe explose sans blesser personne heureusement. La police arrive sur les lieux, mais s'en retourne immédiatement sans même fouiller la maison d'où la bombe a été lancée.

22. Un convoi d'autocars Egged (organisation juive de transports interurbains de passagers) roula pendant les deux premiers jours de troubles sans aucune protection policière ou militaire. Des groupes de la Hagana prirent eux-mêmes en main la protection des véhicules, mais ne purent faire usage de leurs armes à feu, exposés qu'ils étaient à être alors arrêtés et à voir leurs armes confisquées. En outre, le gouvernement interdit explicitement à la police juive légale d'escorter les cars. L'intention était claire : livrer les passagers sans défense aux mains des émeutiers.

23. Il vaut la peine de noter un cas d'« aide » au caractère nettement provocateur. Des chauffeurs de camions juifs furent enfin autorisés, à la suite de nombreuses requêtes, de sauver des marchandises de quelques magasins juifs du centre de Jérusalem. Mais la police les contraignit à traverser des quartiers arabes au lieu de prendre la route directe à travers les quartiers juifs de la ville. Naturellement, les camions furent assaillis par une grêle de pierres tandis que les policiers britanniques tentaient de les arrêter, c'est-à-dire de les maintenir dans la zone du danger. Et sans la résolution du chauffeur A. Berkovitz, qui passa de force à travers le pseudo-« cordon de sécurité » de la police anglaise, les chauffeurs et les marchandises qu'ils véhiculaient eussent été voués à une destruction certaine.

24. Après de répétées demandes de mettre un terme aux actes de sabotage commis par la police et la troupe anglaises dans le quartier d'Abu Quabir, dans la zone limitrophe de Tel-Aviv et Jaffa, où elles protégeaient les francs-tireurs arabes et empêchaient les Juifs de se défendre, le gouvernement se résolut à rappeler les Arabes à l'ordre. Mais ce ne fut là qu'une simple déclaration, sans effet pratique. Aussitôt que le feu reprenait et qu'il y avait une raison de supposer que la Hagana allait intervenir pour riposter, des automobiles blindées britanniques surgissaient à nouveau, menaçant et dispersant de force les corps de défense juifs.

25. 5.-XII. Sur la demande du maire de Tel-Aviv, la police promet d'assurer la protection des brigades du feu. Mais ces promesses ne furent pas tenues et, par surcroît, les policiers empêchèrent même les pompiers d'approcher des lieux de sinistres.

26. La police « vient à l'aide » des blessés... A Haïfa, dans Nazareth Road, M. Bekharia, habitant 31 Jaffa Road, reçoit des coups de poignard à la tête et dans le dos. La police arrive sur les lieux, regarde la victime... et abandonne sur le pavé le blessé baignant dans son sang.

27. Beth-Yaacov, situé entre Jaffa et Tel-Aviv, est attaqué à plusieurs reprises par des bandes venant du village arabe voisin de Salame. Policiers et soldats se rendent sur les lieux et empêchent toute défense efficace des Juifs. Le communiqué officiel du gouvernement mentionne : « La police travaille à rétablir la paix entre les communautés. »

28. Dans la zone frontière de Tel-Aviv, le quartier arabe de Abu-Quabir constitue un centre de concentration des tireurs arabes, d'où part un feu incessant dirigé contre Tel-Aviv. Ni la police ni l'armée britanniques n'entreprennent quoi que ce soit pour mettre fin à ces « activités ».

29. Enfin l'armée arrive à Abu-Quabir, au moment où la Hagana vient de détruire un nid de tireurs. Aussitôt, un officier anglais enjoint aux Juifs de cesser le feu, sans quoi il menace d'arrêter les défenseurs. On lui répond d'arrêter tout d'abord les émeutiers et les assassins, après quoi les Juifs cesseront le feu.

30. 9.-XII. Une forte attaque arabe est déclanchée contre le quartier juif de Hatikwa, à Tel-Aviv. Des centaines de coups de feu sont tirés. Beaucoup d'habitants cherchent un refuge dans la rue principale. Une automobile blindée anglaise apparaît. Les policiers demandent aux gens ce qui se passe, et, apprenant que le quartier est attaqué par des Arabes, ils se retirent immédiatement.

31. Un convoi d'automobiles roule sur la route de Jérusalem à Tel-Aviv. En tête de la caravane, J. Globerman, un officier de la Hagana, conduit sa propre voiture. Deux Arabes l'attaquent à coups de fusil. Globerman est touché et meurt sur place. Un blindé de l'armée britannique s'approche, tandis que les meurtriers prennent la fuite. Les soldats anglais se bornent à les regarder s'éloigner.

32. 8.-XII. Des policiers auxiliaires arabes tirent sur le quartier de Hamaccabi, à Tel-Aviv. Des agents anglais leur demandent de cesser le feu, mais les auxiliaires n'obtempèrent pas. La police britannique ne réagit pas à ce refus.

## II

### **Les « protecteurs de la Loi et de l'Ordre » empêchent les Juifs de se défendre**

Le 30 novembre déjà, au lendemain de la décision de l'O.N.U., alors que le pays tout entier était encore calme, le gouvernement commença à préparer le terrain pour les troubles et à dépister les troupes de défense juive. Des recherches de grande envergure furent effectuées sur toutes les routes du sud. Les autocars et camions juifs furent soumis à des perquisitions minutieuses et les bagages des passagers fouillés par l'armée. Les cartes d'identité furent contrôlées. Il y avait longtemps que des mesures d'une telle envergure n'avaient plus été prises. Les autorités militaires, visiblement, préparaient une attaque antijuive d'un caractère très spécial.

Immédiatement après qu'eut éclaté la lutte civile, préméditée et organisée à l'avance, il apparut très clairement que deux objectifs avaient été assignés à la police et à l'armée britanniques. D'abord, de garder une apparence de « neutralité », tout en favorisant et en appuyant les agresseurs, les bandes du Comité Exécutif arabe. Le second objectif était d'empêcher que ces actions ne fussent entravées par la défense juive, et à cette fin, de gêner l'activité de la Hagana et de donner la chasse à ses membres dans toutes les occasions possibles.

Nous avons montré dans le chapitre précédent comment les « forces de sécurité » anglaises atteignirent avec succès leur premier objectif. Voici quelques faits qui montrent comment elles ont réalisé leur second objectif : la lutte contre la Hagana et contre les Juifs en général. D'abord par de multiples arrestations, puis par des meurtres et par une association ouverte avec les assassins arabes.

1. Jérusalem, 3.-XII. Une bande arabe se dirige vers les usines Angel et Berman, dans le quartier de Jemin-Moshe, et ouvre le feu sur de jeunes Juifs. Ceux-ci ripostent et la bande se disperse, prise de panique. Aussitôt la police arrive en blindés et procède à l'arrestation de deux jeunes gens, ainsi qu'à celle d'un autre habitant du quartier.

2. 2.-XII. Dans Julian's Way, un des foyers d'émeute, un détachement de la Hagana est en position et barre la route aux émeutiers. La police anglaise arrive, arrête cinq jeunes gens et deux jeunes filles et les désarme.

3. 1.-XII. Dans Princess Mary Avenue, trois Juifs en position de défense, qui empêchaient la foule excitée d'avancer, sont amenés au Tribunal pour avoir tenté de se défendre les armes à la main.

4. 3.-XII. Sept membres de la Hagana sont arrêtés pendant qu'ils tenaient leur position face à une foule déchaînée. Le « crime » est le même : ils ont osé défendre la Communauté juive de Jérusalem contre les agressions des bandes du Muphti.

5. Cinq membres d'un autre groupe de la Hagana sont arrêtés, mais on ne peut leur imputer aucun délit : ils ne portaient pas d'armes. Ils avaient seulement commis le « grave crime » de résister aux émeutiers et de les gêner dans leur « travail » !

6. La situation est tendue à Jérusalem. En divers endroits, des bandes d'émeutiers se livrent à des agressions, pillent, incendient. L'armée et la police n'y prêtent aucune attention. Elles ont trop à faire déjà à interrompre le trafic, à fouiller autos et passants, et à contrôler les cartes d'identité des voyageurs juifs.

7. 6.-XII. Dans le bâtiment de la Municipalité, gardé par des policiers arabes, on découvre un grand dépôt d'armes arabe. Police et armée anglaises observent à cette occasion une attitude absolument « neutre » : aucune arrestation, pas de perquisition ni de contrôle de cartes d'identité.

8. Une automobile juive roule en direction de Gaza. Elle est arrêtée par des policiers et des soldats britanniques. Un Juif, membre de la colonie agricole de Tkuma, trouvé porteur de deux grenades à main, est mis en état d'arrestation.

Une automobile, occupée par quatre Arabes très visiblement armés, passe à proximité de Latrun. Les sentinelles britanniques se bornent à leur demander à qui appartient le véhicule ; des policiers anglais interviennent : « C'est une voiture arabe, laissez-la passer ! » Sur quoi, l'automobile poursuit librement sa route.

9. 5.-XII. A la limite entre Tel-Aviv et Jaffa, une attaque arabe est lancée contre le quartier de Givat Moshe. Des membres de la Hagana ripostent au feu adverse. Au matin, la police britannique, sous la conduite d'un agent arabe, se dirige vers les positions de la Hagana dans une voiture blindée et ouvre le feu sur les Juifs ; après quoi, elle arrête un groupe de jeunes défenseurs et les désarme.

10. 5.-XII. A la limite entre Tel-Aviv et Jaffa, le quartier de Shapiro, défendu par un détachement de la Hagana, est soumis depuis deux jours à une intense fusillade arabe. Deux autos blindées de la police surviennent. Les hommes de la Hagana sont désarmés.

11. Fusils et mitrailleuses arabes dirigent un feu nourri de Jaffa sur les quartiers extérieurs de Tel-Aviv. Les unités de la Hagana répondent. Au bout d'une heure et demie, des soldats anglais arrivent sur les lieux, pénètrent directement dans les positions juives et se mettent à la recherche des armes.

12. 6.-XII. Dans Shatz Street, Tel-Aviv, soumise à une fusillade incessante, provenant de la direction de Jaffa. La police britannique stationne à quelques pas de là, observant la situation. Bientôt, la Hagana riposte au feu arabe ; aussitôt les policiers anglais se mettent en branle et opèrent des « perquisitions-éclair » chez les Juifs, recherchant les armes.

13. 5.-XII. Haïfa. Un détachement de la Hagana est posté à proximité de Beth Hataassija, à la limite du quartier résidentiel juif de Hadar Hacarmel, et surveille le foyer de troubles de Wadi Rushmieh. La police surgit et arrête le détachement.

14. 6.-XII. D'autres hommes de la Hagana arrivent sur les lieux pour protéger le quartier contre des attaques. Des soldats anglais surviennent bientôt, opèrent arrestations et fouilles. Deux montres, un stylo et un portemonnaie disparaissent des poches des hommes arrêtés... On a forcé les prisonniers à rester pendant une heure les bras levés et les vêtements ouverts : méthode typiquement nazie.

15. 6.-XII. Haïfa, Mizrahi Street. Un Juif est poignardé par un Arabe. La police arrive immédiatement sur les lieux, arrête plusieurs membres de la Hagana et saisit leurs armes.

16. 7.-XII. Haute-Galilée. Le garde-champêtre juif de Nehalia est attaqué par un groupe d'Arabes près du village de Nesstan. On tire sur lui. Il riposte et parvient à s'échapper. On l'arrête peu après, parce qu'un de ses agresseurs a été tué. Aucune arrestation n'est opérée parmi les assaillants.

17. Dans le voisinage de Nablous, centre d'entraînement des bandes arabes, des soldats anglais sont stationnés en grand nombre. Ici, toutefois, ils n'opèrent ni perquisitions ni arrestations.

18. On entend un grand nombre de détonations provenant de la direction de Ain Noria, près de Jérusalem, où des organisations de jeunesse arabe effectuent des manœuvres militaires. Ni l'armée ni la police britanniques n'y prêtent la moindre attention.

19. Entre Malha et Hatmin, près de Jérusalem, des groupes d'Arabes en armes se livrent à des exercices militaires en toute liberté, sous les yeux de l'armée et de la police anglaises.

20. 7.-XII. Dans la région de Gilboa, dans la vallée de Yizrael, la police juive des colonies agricoles est dépouillée de toutes ses armes, y compris les grenades et les armes automatiques, par les

Anglais, qui laissent la région sans aucun moyen légal de défense.  
21. 6.-XII. Un blindé de la police attaque à nouveau, dans la matinée, une position de défense juive dans la zone limitrophe de Tel-Aviv. Arrestations et saisie d'armes.

22. 7.-XII. Les forces anglaises procèdent à de nouvelles fouilles sur les routes, mais seuls les Juifs sont inquiétés. Des patrouilles de l'armée arrêtent des autocars sur la route Haïfa-Tel-Aviv, entre Raanana et Beth-Lid et les fouillent. La route est barrée par des fils de fer barbelés et des soldats armés de fusils-mitrailleurs sont postés des deux côtés de la chaussée.

23. 9.-XII. Au matin, une position de la Hagana est à nouveau attaquée par une voiture blindée. La police britannique pénètre dans la position, arrête trois de ses défenseurs et confisque leurs armes.

24. 7.-XII. Tandis que Tel-Aviv et ses défenseurs sont soumis à d'implacables perquisitions policières, à des contrôles de papiers et que les arrestations pour port d'armes s'y multiplient, la ville voisine de Jaffa jouit d'une complète impunité. Dans les rues, des membres de la « Najjada » circulent en uniforme, armés de fusils et d'autres armes automatiques.

25. La Légion arabe de Transjordanie, qui est placée sous commandement britannique et qui depuis longtemps déjà se trouve en Palestine et a stationné en divers endroits, ne cache pas le moins du monde l'aide qu'elle apporte aux bandes de terroristes arabes. Le 8 décembre, plusieurs voitures de la Légion arabe se rendent dans les villages de Ub-al-Pekham, Arava et Curp-Cara près de Wadi-Ara (un col dans la montagne entre Affula et la plaine de Sharon) ; les légionnaires y distribuent des armes et excitent la population à des actions contre les Juifs.

### III

#### **Les Anglais, «protecteurs de la Loi et de l'Ordre», blessent et tuent des membres de la Hagana et d'autres Juifs**

Il ne suffit point que l'armée et la police britanniques apportent leur appui aux émeutiers par leur passivité sympathisante, en n'opposant aucun obstacle aux pillages, aux agressions, aux vols et aux attaques. Ce n'est pas assez non plus qu'elles adoptent une

attitude pleine de haine à l'égard des Juifs qui se défendent, qu'elles saisissent toutes les occasions pour les arrêter, confisquer leurs armes et les empêcher de repousser les attaques des bandes arabes.

Lorsqu'il apparut clairement qu'après les premiers jours de grève et de troubles, la situation allait s'améliorer, le pays retrouver sa tranquillité, que la prophétie anglaise d'une « tension croissante » allait être démentie par les faits, l'armée et la police passèrent à des attaques armées directes contre la Hagana. De toute évidence, cette nouvelle politique devait être un signal donné aux émeutiers et aux agitateurs de l'Exécutif arabe, leur donner l'assurance qu'ils pouvaient continuer leur « travail » avec la ferme conviction que les Britanniques les appuyeraient.

Voici quelques faits caractéristiques à cet égard :

1. 5.-XII. Le Dr Benjamin Kopiko, âgé de 60 ans, se rendait au chevet d'un malade durant une attaque arabe contre Hayarkon Street, à Tel-Aviv. En chemin, il fut dépassé par une auto blindée militaire anglaise, d'où l'on ouvrit soudain le feu sur lui. Le Dr Kopiko fut grièvement blessé et ne tarda pas à succomber.
2. 6.-XII. A. Slogarsky, âgé de 42 ans, habitant 107 Herzl Street, Tel-Aviv, traversait la rue lorsqu'une balle tirée par un policier anglais le tua sur le coup.
3. 7.-XII. A Tel-Aviv, M. H. Perlstein suivait la Salame Street en direction de l'Aliyah Street. Entendant soudain une fusillade, il voulut se cacher dans une maison, mais un policier britannique, posté sur un toit à l'extrémité de la rue, tira sur lui et le tua net.
4. Une voiture blindée de la police s'approcha de Givat Moshe, un quartier de Tel-Aviv, et ouvrit le feu sur des positions défensives juives. Par chance, personne ne fut atteint. Les policiers attaquèrent alors les défenseurs de la position, les mirent en état d'arrestation et saisirent leurs armes. Les membres de la Hagana ne donnèrent pas dans le piège et déjouèrent cette provocation, qui visait nettement à les inciter à tirer sur la voiture blindée.
5. 6.-XII. Dans une fabrique de blocs de béton, dans Nehemia Street, à l'angle de Hayarkon Street, à Tel-Aviv, six ouvriers travaillaient. Soudain, une voiture surgit et stoppa. Quatre policiers anglais armés de « Tommy-guns », quatre policiers arabes armés de fusils, et quatre membres de la « Najjada » (organisation paramilitaire de jeunesse arabe) portant des casquettes vertes en descendirent, se précipitèrent dans la fabrique et ouvrirent le feu. Deux des ouvriers purent s'échapper. Un autre courut vers la mer, se lança à l'eau et réussit à atteindre Ezrah Street à la nage.

On tira sur lui pendant qu'il était dans l'eau et il fut blessé par des balles. A. Gelser, un autre ouvrier, blessé, demanda aux policiers d'arrêter de tirer. Un policier anglais pointa son arme contre lui, éclata de rire et s'en alla, le laissant seul, sans secours. Un des membres de la « Najjada » poussa le blessé du pied en criant : « Tiens, le voilà, ton Etat juif ! » Les agresseurs s'enfuirent en entendant la Hagana s'approcher de la fabrique, mais ils eurent encore le temps de tuer l'ouvrier S. Lévy, qui s'était caché entre une table et un mur.

6. 7.-XII. Reuben Kaneli, de Petah-Tikva, fut tué par un officier britannique dans le quartier d'Abu Quabir.

7. 7.-XII. Jacob Braun, habitant Aharonson Street, à Tel-Aviv, entendant des détonations, sortit sur son balcon; un soldat anglais tira sur lui et le tua.

8. 5.-XII. Le couvre-feu fut décrété dans la zone frontière entre Jaffa et Tel-Aviv. Dans la zone arabe de couvre-feu, les Arabes allaient et venaient en toute tranquillité, sans que personne les inquiétât. Mais dans la zone juive de couvre-feu, il était impossible même de mettre la tête à la fenêtre sans que des soldats anglais n'ouvrirent aussitôt le feu. De nombreuses personnes, dont plusieurs enfants, furent atteintes par des balles.

9. Pendant les journées du 5 et du 6 décembre, des soldats britanniques battirent sauvagement et blessèrent plusieurs Juifs dans la zone frontière de Manshie et du quartier yéménite, à Tel-Aviv. Pendant et après le couvre-feu, un homme âgé et deux jeunes gens furent appréhendés dans Rabinovitz Street et roués de coups.

10. 6.-XII. I. Levith, habitant Shabazi Street, fut tué d'une balle par les Anglais, près de sa maison.

11. 6.-XII. Ce jour-là, les policiers britanniques se rendirent coupables de quantité de meurtres et de provocations. Six membres de la Hagana furent tués et quatorze blessés. Ils avaient été attaqués par une bande d'émeutiers arabes cachés dans une plantation d'orangers voisine. Une automobile blindée de la police anglaise arriva bientôt sur les lieux de la bataille et ouvrit immédiatement le feu sur les Juifs qui se défendaient.

12. Le même jour, la police anglaise encercla un bâtiment, à Tel-Aviv. Les policiers y trouvèrent neuf hommes de la Hagana. Jacob Schiff, le responsable de ce groupe, déclara à la police que c'étaient là des membres de la Hagana. Un policier s'approcha et tira sur lui. J. Schiff fut tué net. Les autres hommes furent arrêtés par les policiers et brutalement roués de coups.

13. Les mêmes policiers poursuivirent leurs exploits et, arrivant dans le quartier attaqué par les terroristes arabes, ils se mirent à tirer sur toute personne qu'ils rencontraient sur leur chemin. Les habitants, pris de panique, se réfugièrent dans leurs maisons. Mais même là, ils n'étaient pas en sécurité, car les policiers dirigèrent alors leur feu contre les maisons, tirant dans les fenêtres. Un jeune garçon, Victor Slandron, âgé de 10 ans, fut tué et sa mère Victoria mortellement blessée. Ce meurtre fut commis pendant que la famille était en train de dîner.

14. 8.-XII. Un blindé de la police britannique, patrouillant dans Ezra Street, à midi et demie, ouvrit soudain le feu, tirant sans discrimination. Les balles touchèrent de nombreuses maisons, mais par bonheur il n'y eut que quelques blessés légers.

15. 7.-XII. Un groupe de soldats anglais pénétra à 5 h. 30 dans la laiterie Jaardi, 13 Malan Street, à Tel-Aviv. Le personnel de la laiterie reçut l'ordre de s'aligner face au mur, les bras levés. Les soldats fouillèrent leurs poches, puis les rouèrent brutalement de coups. Trois employés durent recevoir des soins médicaux.

16. 7.-XII. Des soldats pénétrèrent dans une épicerie juive, à Hacarmel Street (Tel-Aviv), et y volent des marchandises.

17. 9.-XII. Deux Juifs sont tués par la police, dans la matinée, dont une fillette de 13 ans.

18. 8.-XII. Dissimulés dans une plantation d'orangers, des Arabes tirent sur des maisons du quartier de Beth-Jaacov. Des policiers britanniques sont postés sur la route et n'interviennent pas. Au bout d'une demi-heure, ils montent sur le toit d'une maison de trois étages, prennent position et ouvrent le feu de leurs armes de toutes sortes sur... les Juifs qui se défendent. Cette provocation anglaise n'a aucun succès. Les Juifs ne ripostent pas au feu des policiers.

19. 10.-XII. Haïfa. Deux soldats britanniques, dissimulés derrière un taxi de la Hadad Co., se joignent à une attaque arabe et tirent avec leurs armes automatiques contre le côté juif de Kingsway (principale artère commerciale de Haïfa).

20. 11.-XII. A Wadi Serar, près du camp militaire anglais, des membres de la Légion arabe transjordanienne entraînent des civils au maniement des armes. Les officiers anglais ont très certainement des raisons « satisfaisantes » pour tolérer de pareils agissements.

21. 9.-XII. Non seulement les membres de la Légion arabe distribuent des armes à la population civile arabe et lui donnent ouvertement un entraînement militaire, mais ils prennent encore une part active aux agressions antijuives. Pendant les attaques à

Wadi Rushmieh, près de Haïfa, on vit des Arabes pénétrer en civil dans le camp de la Légion et en sortir vêtus d'uniformes militaires.

22. 10.-XII. Des policiers anglais et arabes mettent le feu à un chantier dans le quartier de Woloweltsky, près de Tel-Aviv, au moyen de balles traçantes.

23. 10.-XII. Gedaliah Harari, un membre de la Hagana, fut vilement assassiné par un policier britannique. Il avait été arrêté avec un groupe de ses camarades, puis relâché. A peine eût-il quitté le poste de police qu'un des policiers sortit son revolver et tira dans le groupe. Gedaliah Harari fut atteint dans le dos et mortellement blessé. Les tortionnaires de la Gestapo se livraient eux aussi à ce genre très particulier d'amusement...

24. 14.-XII. La Légion arabe transjordanienne, placée sous commandement britannique, se rendit coupable ce jour-là d'une série d'assassinats, près de Beit Nabala. Quatorze personnes furent tuées et douze blessées par les balles des légionnaires. Des forces de défense juives escortaient un convoi de ravitaillement à destination du Village de la Jeunesse de Ben-Shemen. En chemin, elles repoussèrent l'attaque d'une bande de terroristes arabes placés en embuscade sur leur route. A l'approche du camp de la Légion arabe, alors qu'ils ne s'y attendaient nullement, les Juifs furent pris sous un violent feu d'armes automatiques. Ce massacre fut relaté d'une façon mensongère par un communiqué officiel anglais, où l'on prétendit que les Juifs du convoi avaient les premiers lancé des grenades à main dans le camp.

## IV

### **Les Arabes désirent la paix avec les Juifs**

En dépit de tous les efforts désespérés déployés par les émeutiers et les agitateurs, et malgré l'appui tacite ou déclaré que leur donnent les autorités anglaises, les fomentateurs de troubles n'ont pas réussi à soulever la grande masse de la population arabe et à la jeter dans une guerre sanglante contre les Juifs. Des informations provenant de toutes les régions du pays mentionnent l'amertume croissante des paysans arabes contre les excitateurs, ainsi que leur refus de participer même à la grève de trois jours décrétée par le Haut-Comité arabe.

1. A Rischon-Le-Zion, il n'y eut pas de grève. Les colporteurs arabes vinrent comme de coutume à la colonie. Dans la plupart des plantations d'orangers, les ouvriers arabes se rendirent au travail.

2. A Ness Ziona, les boutiques arabes fermèrent, mais les ouvriers arabes travaillèrent dans les plantations. Toute la région avoisinante était calme.

3. Le premier jour de la grève, des marchands de villages arabes apportèrent leurs produits à Nathania (village juif), mais ils furent contraints de s'en retourner, terrorisés par les menaces d'un groupe de jeunes gens qui les avaient arrêtés en route.

Après plusieurs meetings de propagande organisés dans les villages voisins par des agents du Haut-Comité arabe, les fellahim retournèrent travailler chez eux, déclarant qu'en agissant ainsi ils remplissaient leur véritable devoir national.

4. Le voisinage de Kfar Saba est resté calme. Les Mukhtars (maires) des villages arabes voisins vinrent à la colonie et déclarèrent qu'ils n'avaient aucun désir de troubler leurs relations pacifiques avec les Juifs. En effet, rien ne s'est produit dans cette région, à l'exception d'un seul acte provocateur qui n'eut pas de succès.

5. Situation calme dans le Sharon septentrional. Les fellahim travaillent comme d'habitude et maintiennent leurs relations amicales avec leurs voisins juifs.

6. Dans tous les villages situés au nord de Hedera, les paysans arabes continuent régulièrement leur travail et n'observent pas la consigne de grève.

7. Le travail continue normalement en Galilée et on ne perçoit pas de signe de grève. Les Arabes employés chez les Juifs sont venus au travail.

8. Calme dans la région de Herzlia. Les Mukhtars des villages arabes avertirent leurs administrés de ne se mêler à aucune action dirigée contre les Juifs.

9. Les habitants de Lifta — un village arabe situé près de Jérusalem et connu pour avoir été un centre de troubles en 1938 — vinrent vers leurs voisins juifs et leur promirent de ne participer à aucune attaque antijuive. Ils revinrent lorsque quelques jours plus tard on entendit des coups de feu provenant du village et déclarèrent que c'étaient des soldats anglais qui avaient tiré. Ils proposèrent par la même occasion de constituer une garde commune afin de prévenir toute nouvelle provocation, d'où qu'elle vienne.

10. 8.-XII. Une démonstration contre la grève s'est déroulée à Jaffa. On constate parmi la population un mécontentement croissant contre les agitateurs, responsables des effusions de sang et de la paralysie de la vie économique de la ville, qui ont privé des milliers de familles de leur gagne-pain.

11. Dans le Sharon du Nord, le travail dans les plantations d'orangers continue comme de coutume, de même que dans le bâtiment et le transport des matériaux de construction. De tous côtés on entend des expressions de mécontentement à l'égard des « Falatieh », c'est-à-dire des vauriens étrangers, venus de pays arabes voisins, et qui ne pensent qu'à voler et à tuer.

12. 10.-XII. A Herzlia, les Mukhtars arabes et juifs se sont rencontrés et ont signé un accord pour maintenir la paix entre les deux populations. Il a été convenu que, des deux côtés, on chasserait tous les étrangers qui voudraient utiliser les villages et colonies du district comme bases pour des agressions.

13. 10.-XII. A Jaffa, près du cinéma « Hamra », une démonstration s'est déroulée ; des cris hostiles à Jamal Husseini ont été poussés : « Vous voulez nous réduire en esclavage ! »... « Nous ne voulons pas être massacrés par les Juifs et les Anglais ! » Une grande détresse règne dans la ville. De nombreuses boutiques sont fermées. Le trafic automobile a pratiquement cessé.

14. 13.-XII. Les notables du village arabe de Fejeh, sur la route Petah-Tikva-Lydda, vinrent proposer aux Juifs un accord pour maintenir la paix. Ils promirent de ne laisser entrer dans leur village aucun agitateur et donnèrent l'assurance qu'il n'y aurait pas d'attaque contre les Juifs sur la section de la route voisine de leur village.

15. 14.-XII. Le Mukhtar du village arabe de Yazur, près de Beit Dejan, à proximité de Jaffa, rendit visite au Kibbutz voisin de l'Haschomer-Hatzair, et exprima le désir de son village de maintenir avec les pionniers juifs des relations pacifiques et amicales. Il donna l'assurance que son village prendrait toutes les dispositions afin qu'aucune agression ne soit commise contre cette colonie juive.

Huit jours plus tard, le 22 décembre, un incident se produisit. En présence de la police britannique qui pénétra dans le village dans une voiture blindée, deux Juifs roulant en camion furent tués à coups de fusil par un policier arabe posté sur le toit d'une maison. Lorsqu'un autre convoi juif approcha, il fut accueilli par des coups de feu tirés des deux côtés de la route, et à nouveau en présence des policiers anglais qui, se cachant derrière le blindé, « ne purent rien voir ». Ces attentats, dont la police fut témoin,

furent décrits plus tard dans un communiqué officiel anglais comme une « attaque juive contre Yazur ». Le cynisme de l'administration locale ne connaît vraiment pas de limites.

Il y eut de nombreux actes individuels d'assistance effective de la part d'Arabes, qui vinrent au secours de Juifs attaqués, en dépit du danger qu'ils couraient eux-mêmes d'être tués par les émeutiers et les agitateurs.

1. Lorsque l'infirmière de l'Alliance School à Jaffa arriva à l'école, on tira sur elle. Un chauffeur de taxi arabe la recueillit avec plusieurs autres Juifs, qu'il mena jusqu'à Lilienblum Street, à Tel-Aviv.

2. Le père Placetus, un prêtre dominicain, risqua sa vie en aidant à sauver des propriétés juives auxquelles les émeutiers avaient mis le feu, à Jérusalem.

3. Une famille juive isolée dans un district arabe de Jérusalem cherchait à passer dans un quartier juif. Un voisin arabe supplia ces gens de ne pas tenter l'aventure et de rester chez eux. Il leur envoya ses trois fils qui les défendirent avec le plus grand dévouement.

4. Une femme juive était bloquée dans une automobile immobilisée par des coups de feu à proximité de Mikveh Israël, non loin de Jaffa. Un Arabe la sortit de la voiture et lui donna l'hospitalité jusqu'à ce que le danger eût passé.

5. Des scouts arabes, à Haïfa, empêchèrent des ouvriers arabes de traverser un quartier juif et s'efforcèrent aussi d'entraver la contrebande d'armes.

6. Même durant les jours de tension extrême, à la limite entre Jaffa et Tel-Aviv, les contacts commerciaux ne furent pas interrompus et le téléphone fonctionna entre les deux villes.

7. Un grand nombre d'Arabes rendirent visite à leurs amis et connaissances juifs et les félicitèrent à l'occasion de la décision de l'O.N.U., exprimant leur espoir qu'une vie commune pacifique pourrait commencer dans le futur Etat juif.

8. L'opposition arabe a été paralysée par la force et les menaces, mais son influence n'a pas pu être complètement éliminée et elle constitue un grave souci pour la famille Husseini. Une preuve évidente de ce fait est la rage qui s'est emparée du journal des Husseini « Al Wahda », qui attaque violemment « les cercles arabes qui s'efforcent de rouvrir les discussions en faveur du partage ».

\* \* \*

## **Appel à l'O.N.U. et à l'opinion publique**

Nous ne nous faisons aucune illusion. Une sauvage agitation, l'encouragement des autorités anglaises, la relation mensongère des méfaits des émeutiers et la terreur exercée contre les éléments mécontents parmi la population arabe, peuvent évidemment accroître l'effusion de sang et propager l'incendie dans le pays.

Les récentes tentatives d'étendre le champ d'attaques au Neguev et au voisinage de Jérusalem, où des victimes sont déjà tombées, démontrent que le gouvernement Bevin est prêt à user de tous les moyens en vue de créer un état de chaos dans le pays et y mettre les Juifs en danger en tous lieux.

Le gouvernement Bevin tente de réaliser son plan en multipliant les efforts pour priver les Juifs de leurs armes, sans leur fournir aucun moyen de défense légale. Il le fait aussi en accordant une aide passive et souvent même active aux agresseurs, par l'entremise de ses troupes et de sa police. Il le fait encore en maintenant la Légion arabe de Transjordanie dans le pays et en lui permettant d'entraîner les bandes arabes et de leur fournir armes et repaires. Il le fait enfin en ne gardant pas les frontières à travers lesquelles arrivent les renforts et les armes envoyées par les Etats arabes aux bandes qui combattent contre les Juifs. Les efforts des autorités britanniques pour empêcher ou du moins retarder l'arrivée de la Commission exécutive de l'O.N.U. en Palestine constitue une claire démonstration des buts poursuivis par le gouvernement anglais.

Les autorités britanniques n'ont aucun intérêt à ce que la Commission de l'O.N.U. soit un témoin de leurs activités et de leur comportement dans le pays ; et elles espèrent donc placer cette Commission devant le fait accompli d'une anarchie générale en Palestine.

Nous en appelons au Secrétariat des Nations Unies, à tous les gouvernements des Nations Unies, à l'opinion publique mondiale et au mouvement ouvrier international dans les termes les plus pressants.

Nous leur demandons de prendre de rapides mesures afin de faire échec à la duplicité britannique pendant qu'il en est encore temps.

Nous en appelons à la Commission des Nations Unies et lui demandons de se rendre en Palestine sans nouveau délai.

Une Commission d'enquête internationale devrait être envoyée ici pour enquêter sur le comportement du gouvernement anglais.

Les Etats arabes appartenant à l'O.N.U., qui violent les frontières du pays et arment les bandes terroristes attaquant les Juifs, doivent mettre un terme à leurs menaces.

Haj Amin al Husseini, criminel de guerre, bras droit et collaborateur d'Hitler et de Himmler dans l'extermination de millions de Juifs européens, qui a repris aujourd'hui du service en tant que chef et organisateur des troubles en Palestine, doit être déferé devant un tribunal international.

Comme par le passé, la nation juive dans le monde et en Palestine offre sa coopération sincère aux masses de la nation arabe, en Palestine et dans les pays voisins, et réaffirme sa volonté de paix.

Nous sommes certains que les Arabes nourrissent les mêmes nobles aspirations et n'ont aucun désir d'être entraînés dans des incidents sanglants.

Le fervent désir des deux nations d'établir entre elles la paix, la coopération et la fraternité peut être réalisé sans aucune difficulté si l'on met rapidement fin aux intrigues des autorités britanniques et au régime de terreur que font peser sur le pays le Haut-Comité arabe et son chef fasciste résidant au Caire.



Edité en Palestine